

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alain ROSSMANN

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 186-188

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Dans une atmosphère lourde de valises et de soupirs, nos colégiens re... foulèrent le sol détrempe de la réalité. Sitôt débarqué, on se souhaite plein succès, Bonne Année ou plus lugubrement : Bonnes Pâques !

Déjà un petit groupe de Lycéens se forme pour aider Michel Gross à se débarrasser de sa barbe postiche qui l'accompagna dans ses vacances viennoises, au bord du beau Danube bleu.

Un soir à Vienne
Quoi qu'il advienne
La barbe ne cédera pas !

Emportés sur ce pas de valse, nous gravâmes les escaliers lavés de frais, qui fleuraient bon la soutane usée et le latin rassis. Les Petits passèrent de la robe maternelle à celle, combien plus ample, de M. Bérard. Les Moyens (invention qui nécessita trois mois de ruminations) découvrirent le visage nouveau et sympathique du chanoine Zumofen, et les poids lourds, l'accueil chaleureux de M. Vogel et la verdure de M. Gianetti, à qui une opération rendit cet été l'usage parfait de ses yeux, qui avaient souffert, l'année dernière, de l'illumination nocturne du dortoir.

Après avoir distraitement casé une bonne bouteille dans leur armoire, plusieurs s'aperçurent qu'il restait encore de la place et constatèrent que les fringantes armoires tricentenaires avaient fait place à des meubles moins Louis IX, mais davantage confortables. De plus, les chambres s'ornaient d'affiches genre exotique ou Soleil-de-Sierre, probablement destinées à réduire les frais de chauffage. Mais bast ! comme dit Maye : « Moi je me couche sur le dos et me couvre avec le ventre ! » Brisé d'émotion, chacun s'endormit profondément, même le petit groupe d'Humanistes (ceux qui font l'étoile*) qui s'étaient vus rassurés, à la sortie de l'examen d'entrée, par M. Delaloye : « Allons, allons vous allez être en retard au dîner, et ce serait dommage de tout avoir manqué aujourd'hui ! »

Le lendemain, nous prenions possession de la Grande Allée, et c'est alors que j'entendis crier de toutes parts : « Iapadmadlasca ! » ou encore : « Qui amiba l'madlasca ? » Mes connaissances d'italien me permirent immédiatement de comprendre qu'un éternement criminel avait soufflé loin le glorieux mât de l'Asca. Ecœuré du sacrilège, j'allais errer au Martolet où je retrouvai le mât que M. Terraz, d'un cœur vaillant, avait repeint...

* dans le palmarès !

plus beau qu'avant. Si beau même qu'à peine dressé dans l'azur, il attira tous les regards... et même la foudre des chanoines pour qui le mât portait un sérieux ombrage au clocher abbatial, surtout que, comme chacun le sait, la région ne manque pas de sommités !

Le Chapitre fut réuni ; une confrontation eut lieu au Martolet même, et le directeur sportif, le cœur saignant et l'œil humide, dut abandonner son chef-d'œuvre sur place. Puis alla s'enfermer dans la salle de dessin et fixa solidement au plafond une cordelette qui s'y trouve encore.

C'est au « Terrarium » toujours qu'eut lieu l'assemblée plénière des membres du Ping-Pong Club, pour élection du comité.

Etaient seuls présents : Bracher et Chapuis. Résultat : Bracher est élu président par acclamations et Chapuis vice-président, à une voix de majorité moins une abstention...

C'est beau le sport, pas vrai ? Demandez-le plutôt à Furrer qui peut chaque soir placer un cataplasme sur sa jambe de plâtre. L'accident arriva lors du match qui opposait son équipe à celle d'Herzogengutwitz. Le score étant égal dix secondes avant a fin, notre héros fit seul une magnifique descente, « dribla » douze fois l'arbitre, arriva toujours seul devant les buts, et shoota. Le ballon fila à droite dans les filets ...et la jambe à gauche. Trompé, le gardien plongea à gauche tandis que Furrer s'abattait sous les acclamations délirantes des trente mille spectateurs... Que voulez-vous ? le goal a des raisons que la raison ne connaît pas !

Malgré les attraits du sport, le travail commença sérieusement ; ainsi, en II^e Com, M. Revaz donna une dictée sur la grandeur du métier (quelle que soit la carrière que vous embrassiez etc.). Distrait par quelque souvenir de vacances, Kalbermatten coucha sur son cahier : « Quelle que soit la caissière que vous embrassiez, il faut la poursuivre assidûment et en obtenir parfaite maîtrise... » Gagné par cet amour des lettres, « Trumann » qui cette année encore gardera la présidence des escaliers, composa un poème sur une clef, dans le plus pur style proustien.

A côté de ces exercices de toutes sortes, citons ceux, très traditionnels, du Rosaire, qui nous revinrent avec octobre. Or il arriva qu'au cours d'un de ces exercices, Perrin-le-Bref fut pris, à la basilique, d'un fou rire inextinguible, à croire que l'ambassadeur d'Espagne n'était pas loin ! Malgré les efforts très louables, et la prière redoublée de ses voisins, le rire le poursuivit jusqu'au dortoir, où il s'éteignit. C'est alors que chut sur le plancher un gros rat frileux qui après quelques entrechats nostalgiques, gagna une proche fissure. Nous tenons à remercier Jean-Claude d'avoir encore resserré les liens qui nous unissent depuis fort longtemps aux aimables muridés qui feront, sans aucun doute, une retraite aussi digne que la nôtre. Espérons que cette retraite portera des fruits aussi beaux que ceux qui nous attendent impatiemment sur la colline de Cries et que

nous suggèrent les tonneaux, petits gros, de la cour St-Joseph.

Pendant que nous en sommes aux suggestions, que penserait M. le Recteur d'une petite visite à nos frères inférieurs du cirque Knie ? Oh ! je sais bien que la maison a toujours lutté, depuis sa fondation, contre tout ce qui tenterait de devenir traditionnel, mais une fois ne serait pas coutume, d'offrir à nos frères en captivité le distrayant spectacle de collégiens en visite.

Avant de nous plonger dans la méditation, nous nous dépêchons de fêter M. Terraz, sans tambours ni trompettes, puis, par anticipation, M. Zumofen, qui nous vaut une séance de cinéma. Comme on vous a déjà touché un mot de *La Dame de Fatima*, je ne vous parlerai que du lever de rideau, où l'on nous montra comment une brosse à dents peut être solide jusqu'à vous casser les pieds. Suivait un grave documentaire sur une industrie nationale, où l'on apprit avec stupéfaction que « le sel est l'élément essentiel de l'eau saline », et d'où il ressortit que plusieurs tonnes de sel suisse ne valent pas un grain de sel gaulois, car tout le sel suisse semble bien s'être réfugié dans les salines...

Alain ROSSMANN, Hum.

DANS LE CORPS PROFESSORAL

Ont été nommés :

M. le chanoine **Maxime Bregnard**, maître de classe d'Humanités B ;

M. le chanoine **Edouard Zumofen**, maître de classe de Grammaire B et surveillant d'une nouvelle section de l'Internat appelée section des Moyens ;

M. le chanoine **Marius Pasquier**, maître de classe de Principes B ;

M. le chanoine **Lucien Surdez**, maître de classe de Première Commerciale ;

M. le chanoine **Léo Müller**, maître de classe du Cours préparatoire commercial A ;

M. le chanoine **Raphaël Gross**, surveillant à l'Externat.

M. le chanoine **Bernard Boin**, Directeur de l'Ecole de commerce de Sierre, s'est aimablement chargé du cours d'arithmétique commerciale en III^e commerciale en remplacement de M. le chanoine René Gogniat actuellement souffrant.